

## Le «trianglé» en Espagne\*

Des menus triangles de deux émaux alternant et recouvrant le champ est, certes, une partition rare. Il n'a même pas un nom en français<sup>1</sup>, la langue possédant le vocabulaire héraldique le plus développé. Pour blasonner cette partition on a eu recours à des artifices, tels le *fascé dentelé* de Bara, ou à considérer les triangles comme des losanges coupés, ou encore un échiqueté aux points tranchés. Ces solutions ne sont pas heureuses car le dentelé est une modification des bords des pièces et dans le losangé et l'échiqueté l'alternance des émaux est essentielle. Nous employerons donc le terme «trianglé», même s'il n'est pas courant, pour désigner les quatre types de cette curieuse partition que nous avons relevés en Espagne.

Ce trianglé est très ancien et connu dans la péninsule Ibérique où il apparaît déjà à l'époque romaine. Son origine doit être recherchée dans les carrelages en marbre à deux tons. Très tôt il a été repris pour orner les boucliers, comme celui représenté sur une *patera* hispano-romaine en argent du IV<sup>e</sup> siècle trouvée à Almendralejo (Badajoz) (fig. 1).

Dans l'époque médiévale, le «trianglé» a été utilisé sur les habits, probablement confectionnés en fourrures. Les triangles sont alors rangés de sorte que le sommet de l'un est au centre de la base de celui situé au-dessus. Les triangles sombres, généralement d'un ton bistre, ont toujours leur sommet vers le haut. La ressemblance de cet ornement avec le vair est évident. Des tuniques ainsi façonnées sont portées par la *pedisequa* d'une reine de Léon du X<sup>e</sup> siècle représentée en 1125-1127 sur le *Liber Testamentorum* de la Cathédrale d'Oviedo (fig. 2) et par Pilate dans une peinture murale de l'église de Polinyá (Barcelone) datant du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le type plus utilisé dans la période héraldique est celui que nous avons vu sur le bouclier romain, les côtés des triangles se prolongeant en lignes droites. Ce «trianglé» d'or et de gueules est représenté sur une peinture murale de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle trouvée à Barcelone, rue Durán i Bas (fig. 3), dont l'attribution reste inconnue. Ces mêmes armoiries, mais d'argent et de gueules, apparaissent au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle dans le *Libro de Armería* de Navarre, sous l'entrée d'un inconnu *palacio de Larraça*. On relève encore une fois le trianglé de ces émaux dans l'héraldique navarraise sur les armoiries du *palacio de Guenduláin*: d'or, à la croix émanchée de gueules et d'argent<sup>2</sup>. Le losangé d'or ou argent et de gueules existe en Catalogne (Cente-

\* *Archivum Heraldicum*, xcVIII (1984), pp. 42-44.

<sup>1</sup> GALBREATH-JÉQUIER, *Manuel du Blason*, p. 110.

<sup>2</sup> F. MENÉNDEZ PIDAL, *Libro de Armería del Reino de Navarra*, Bilbao, 1974, num. 241 et 543.

lles, etc.) et en Navarre (Tardets), si bien que le «trianglé» de ces mêmes émaux pourrait être une dérivation ou brisure, selon l'hypothèse avancée par Riquer<sup>3</sup>.

Quelques fois, les coins des Cunha portugais rappellent le «trianglé», comme sur un tombeau du monastère de Cañas (La Rioja) (quatre fasces de quatre coins). Mais sur les sceaux portugais du XIII<sup>e</sup> siècle et du XIV<sup>e</sup> siècle les *cunhas* sont représentées toujours isolées<sup>4</sup>.

Un troisième type du «trianglé» est équivalent à un échiqueté dont les points sont tranchés de deux émaux. Ce sont les armoiries du *ricohombre* aragonais Athón de Foces, connues par son sceau de 1296 (fig. 4)<sup>5</sup> et par les peintures datant de 1302 près de son tombeau dans l'église de San Miguel de Foces (Huesca).

Le dernier type du «trianglé» est une variante du précédent, les points de l'échiqueté étant alternativement tranchés et taillés, ce qui produit un curieux effet de gironnés enchaînés. Nous trouvons ce type dans les armoiries portées par *l'alférez* (porte enseigne) de la ville de Cuéllar (Ségovie) vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle d'après la matrice de son sceau (fig. 5)<sup>6</sup>. Le même dessin héraldique apparaît sur un remarquable coussin trouvé dans le tombeau de Fernando de la Cerda, fils aîné d'Alphonse X de Castille, donc un peu antérieur à 1275. Il est brodé de carreaux sur lesquels des rois nous montrent leurs manteaux doublés de vair et leurs tuniques avec des ornements héraldiques: chevronné, losangé, échiqueté, bandé, barré, vairé, ondé et carré, fleurdelisé, et finalement ce type de «trianglé»<sup>7</sup>. L'origine très ancienne de ce dessin du «trianglé» et ses liens avec les carrelages sont prouvés par une mosaïque hispano-romaine ainsi ornée trouvée à Liria (Valencia).

*Note de la rédaction:* Le mot «trianglé» a déjà été employé par Rietstap dans le dictionnaire des termes du blason (p. XXX) qui suit l'introduction de son célèbre *Armorial général* (Gouda 1884-1887). Il est représenté en deux variantes sur la planche 1 qui illustre ce dictionnaire (N<sup>os</sup> 34, 35) et le texte qui l'accompagne recommande de blasonner la position et le nombre de traits de partition. Ainsi pour la figure 3, il dirait: trianglé de gueules et d'or au moyen de 4 traits horizontaux, de 4 traits diagonaux de dextre à sénestre et 4 de sénestre à dextre. Pour la figure 4, il dirait: trianglé de ... et de ... au moyen de 2 traits verticaux, de 3 traits horizontaux et 5 traits diagonaux de sénestre à dextre. Il ne parle pas du trianglé de la figure 5 qu'on ne voit pas trop comment blasonner, non plus que de celui de la figure 2 qui ne paraît pas exister en blason. Par ailleurs, Renesse, dans son *Dictionnaire des figures héraldiques* (t. V, p. 725), cite une dizaine de familles originaires d'Allemagne et d'Autriche, mais aussi de Suède et d'Italie, portant du trianglé dans leurs armoiries (L.1.).

<sup>3</sup> MARTÍ DE RIQUER, *Heráldica catalana des de l'any 1150 al 1550*, Barcelona, 1983, I, p. 185.

<sup>4</sup> MARQUES DE ABRANTES, *O estudo da sigilografia medieval portuguesa*, Lisboa, 1983, num. 4 et 487.

<sup>5</sup> A. DE LA TORRE Y DEL CERRO, *La colección sigilográfica del Archivo Catedral de Valencia*, Valencia, s.d. p. 151.

<sup>6</sup> MARQUÉS DE LOZOYA, "La matriz del sello concejil de Cuéllar", *Boletín de la Real Academia de la Historia*, CXIII, 131-135.

<sup>7</sup> M. GÓMEZ MORENO, *El panteón real de Las Huelgas de Burgos*, Madrid, 1946, pl. CXXIII.



Fig. 1. *Patera* hispano-romaine, IV<sup>e</sup> siècle



Fig. 2. *Liber Testamentorum*, XII<sup>e</sup> siècle, Oviedo



Fig. 3. Peinture murale, fin XIII<sup>e</sup> siècle, Barcelone



Fig. 4. Sceau d'Athón de Foces, 1296, Aragón



Fig. 5. Sceau de l'alférez de la ville de Cuéllar (Ségovie), fin XIII<sup>e</sup> siècle

